

XXV

SARAJEVO

EN entrant à Sarajevo¹, comme nous l'avons fait, par la vallée de la Miliatzka et le couvent des Derviches, on pourrait se croire dans une ville turque à peine occidentalisée, comme la rive gauche de Skoplié.

Il n'en est pas ainsi. L'Autriche, pendant ses quarante-trois années d'occupation, a modifié profondément l'aspect de la ville, et la Yougoslavie a hérité d'une grande cité moderne, avec ses immeubles de rapport, ses bâtiments officiels, ses banques, son musée, son hôtel de ville d'architecture mauresque et ses quais sans âme.

Quand on arrive de Mostar ou de Travnik, par une large avenue bordée de casernes, on ne voit tout d'abord que cette ville impersonnelle, car c'est de ce côté, par l'ouest, que les Autrichiens se sont attaqués à la ville turque.

Celle-ci, née sur la pente de l'est, à l'endroit qu'on appelle encore aujourd'hui Stari Grad (Vieille Ville), s'était étendue bientôt sur les versants du nord et du sud, et jusque dans la plaine, le long des rives de la

1. Je crois avoir dit qu'il faut prononcer : Sarayévo.

Je ne saurais trop recommander le livre de René Pelletier, *Sarajevo et sa région*, excellente et complète monographie de la ville. (Aux Editions Belles-Lettres. Paris.)